

Le Temple du Breuil (sur Lot depuis 1889)

C'est un village groupé autour d'une Commanderie, structure de base des ordres religieux militaires, créés au XII^{ème} siècle, pour accompagner, défendre et soigner les pèlerins croisés vers Jérusalem.

La taille d'une Commanderie peut aller jusqu'à celle d'un village. Elle est destinée à produire le plus possible. Ses revenus sont ensuite transférés vers les états latins d'Orient (revenus provenant du rendement des terres, mais aussi des droits de juridiction, des péages, des cens, des leudes, des dîmes etc...) A cela s'ajoutent les donations pieuses sous toutes les formes (terres, argent, bijoux, dons en nature...) de ceux qui partent en croisade comme de ceux qui ne partent pas. On donne du plus infime au plus important.

Il n'existe plus aucune charte de donation au Temple mais à Montsaunès en Comminges, par exemple, on a dénombré plus de 100 chartes de donation entre 1156 et 1193.

Le Commandeur est en position de seigneur féodal (Régine Pernoud)

Le bâtiment a été construit par les Templiers à partir du milieu du XIII^{ème} puis, après l'interdiction de l'ordre en 1312, repris et agrandi en plusieurs étapes jusqu'au milieu du XV^{ème} par les Hospitaliers. A partir de 1650, les Commandeurs n'y résident plus mais envoient des procureurs pour percevoir les impôts.

Enfin, la Révolution le vend comme bien national et il passe dans le domaine privé.

Ses façades et ses toitures sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Les origines, les dates, la situation géographique, la situation politique

Nous savons peu du territoire avant l'arrivée des Templiers.

Si plusieurs établissements ruraux gallo-romains ont été reconnus dans l'actuel Lot et Garonne, rien n'a été mis en évidence au sujet d'une occupation antérieure au XIII^{ème} siècle au Temple hormis un four ayant peut-être produit des tuiles à rebord (tegulae) dans le secteur sud de l'actuel cimetière, tuiles retrouvées en remploi sous forme de fragments et en très petite quantité dans les structures maçonnées médiévales. De même, un fragment de cadran solaire a été retrouvé dans un mur du début du XVI^{ème} obturant une porte du XV^{ème}.

Pour M Igual (1984) qui reprend la thèse de Jacqueline Chaumié (1932), le territoire de Breuil fut certainement donné aux Templiers par le seigneur de Montpezat, une des plus puissantes familles de l'Agenais. Il s'agit sans doute d'une donation pieuse, mais il ne reste aucun titre de donation ni de fondation.

Jacqueline Chaumié reprend une tradition rapportée par André de Bellecombe (1898) : elle fait correspondre l'acte de donation des terres du Breuil avec le départ pour la troisième croisade de Rainfroid Ier de Montpezat : 1180 -1195 (Philippe Auguste, Richard Cœur de Lion, Frédéric Barberousse).

2 actes plus tardifs semblent démontrer l'existence d'un accord antérieur entre le seigneur de Montpezat et les Templiers :

-la copie d'un traité de paréage de 1320 entre le roi d'Angleterre Edouard II et le Commandeur Hospitalier prévoyant une pénalité en faveur de Montpezat s'il y avait traité avec quelqu'un d'autre que lui.

-le traité de paréage de 1475 entre le Commandeur Bernard Gros et le seigneur de Montpezat reproduit des conventions plus anciennes selon lesquelles Montpezat prétend avoir moyenne et basse justice sur la paroisse du Temple.

En 1288, le seigneur Amanieu de Castelmoron demande à être inhumé dans la chapelle templière du Temple du Breuil et en échange, fait don de dîmes, de droits de pêche, etc...

En 1992, lors de travaux de restauration, 88 briques de la Commanderie templière ont été envoyées pour analyse archéomagnétique dans un laboratoire de l'université de Rennes qui les a datées des environs de 1265, soit lors des règnes de Louis IX (1226-1270) et de Philippe le Hardi (1270-1285).

Les Templiers ont choisi de construire leur Commanderie aux abords immédiats de deux voies de communication: le Lot et le chemin qui mène de la Garonne vers Eysses (ancienne Excisum romaine) et Cahors, chemin appelé localement Camin Herrat. Ce choix judicieux se retrouve fréquemment et permet de percevoir des péages et de se déplacer facilement.

La Commanderie se trouve en Aquitaine qu'Aliénor a apportée en dot à l'Angleterre lors de son mariage avec Henri Plantagenêt, futur Henri II (1152). Dès lors, le duc d'Aquitaine, vassal du roi de France, est beaucoup plus puissant que ce dernier : en plus de l'Aquitaine, il est maître de tout le littoral atlantique du royaume.

Après une période de conflits et de confiscations de territoires que l'on nomme quelquefois première guerre de Cent Ans, Louis IX et Henri III signent le traité de Paris en 1259 par lequel l'Agenais revient à l'Angleterre.

Les Templiers

1099: les croisés ont repris Jérusalem et les lieux saints tombés aux mains des infidèles qui interdisent les pèlerinages sur le tombeau du Christ.

Les conditions des pèlerinages sont toutefois difficiles car les barons croisés, une fois leur vœu accompli, retournent en Occident et les forces demeurant en Terre Sainte sont dérisoires.

Vers 1118,1119 quelques chevaliers, autour d'Hugues de Payns et Geoffroy de Saint-Omer décident alors de consacrer leur vie à la défense des pèlerins et à la protection des chemins qui mènent à Jérusalem. Ils font un vœu devant le patriarche de Jérusalem et résident dans une salle du Temple de Salomon. Ils deviennent des Templiers.

Un peu auparavant, d'une initiative semblable est né l'Hôpital de Saint Jean de Jérusalem pour héberger les pèlerins pauvres ou malades. Ses membres sont les Hospitaliers.

Le pape reconnaît officiellement les Templiers en 1127 et Saint-Bernard règle les détails de leur organisation en 1128.

Leur principal privilège est l'exemption de la justice épiscopale, ce qui signifie qu'ils ne dépendent pas de l'évêque de l'endroit. Ils dépendent directement du pape. Ils sont aussi exemptés de dîme, ils peuvent recevoir des dons etc... L'ordre jouit d'une grande autonomie et de larges ressources : de nombreuses jalousies sont nées de ces privilèges et cela explique en partie ce qui leur a été reproché plus tard.

Régine Pernoud : «des élucubrations et des hypothèses innombrables, gratuites et sottes ont été émises à propos de l'ordre du Temple... L'historien possède pourtant en abondance des documents authentiques et des matériaux certains...»

Description de la Commanderie Templière

Elle se présente sous la forme d'un bâtiment rectangulaire orienté est-ouest de 27,10 m de long sur 15,25 m de large et d'une hauteur estimée de 10,30m.

Le mur nord est large à sa base de 1,35m avec un massif de fondation de 2m de large constitué de moellons de blocage en calcaire scellés dans un mortier de chaux et de sable de rivière (calcaire du pays de Serre?)

Les fondations sont peu profondes et reposent directement sur les graves de cette terrasse du Lot.

Le bâtiment présente des murs bâtis avec soin en moyen appareil sur 6,50m de haut puis en grosses briques épaisses de 14 cm dans la partie supérieure. Ce bâti est caractéristique dans la région de la fin du XIIIème et du début du XIVème.

Il est divisé en deux parties égales et parallèles orientées est-ouest et séparées par un mur de refend longitudinal. La partie Nord correspond à l'ancien logis du Commandeur, la partie sud à la chapelle templière avec un chevet plat dissimulé derrière le clocher actuel. On passait de l'une à l'autre par une porte intérieure. Le logis et la chapelle ont une structure identique une nef voûtée en berceau brisé divisée en 4 travées par des pilastres ayant pu supporter des arcs doubleaux

Les murs sont épaulés par des contreforts engagés, 5 pour les murs gouttereaux et 3 pour les pignons.

Le mur Est est percé par une fenêtre longue et étroite surmontée d'un arc en plein-cintre. L'accès se faisait par 2 portes de la façade ouest : on peut y observer un pied droit en calcaire blanc et 4 trous d'ancrage de gonds.

Il y avait une baie trilobée au-dessus du portail occidental de la chapelle.

Aucune sculpture ne subsiste sauf un modillon représentant une figure humaine stylisée en remploi sur la façade Nord.

Découverte lors des fouilles de 1991 de silos à grains templiers dans la Commanderie hospitalière. Profondeur : 1,50m, circonférence : 1,30m.

Comparaison avec d'autres bâtiments templiers et état actuel

L'impression générale est une impression de sobriété caractéristique de l'ordre des Templiers.

Régine Pernoud : «ils ont possédé en Occident quelques 9.000 commanderies la plupart élevées sur des terres agricoles qu'ils s'étaient vu attribuer par la générosité de seigneurs et dont ils tiraient leurs ressources les plus sûres. Partout les Templiers en Occident se révèlent sous l'aspect pacifique d'exploitants agricoles préoccupés de mettre leurs terres en valeur»

Souvent, une commanderie se compose de bâtiments rectangulaires avec une tour d'angle par laquelle on accède aux étages supérieurs et toujours du côté Sud.

Voir la chapelle de Fontenotte en Côte d'Or, elle est très proche de la chapelle du Temple du Breuil

Voir aussi les chapelles templières de la région charentaise étudiées par Ch. Daras. On en dénombre une douzaine, ce qui permet de se rendre compte de l'importance de l'implantation des Templiers dans une même région.

Un petit nombre d'églises du Temple affectent la forme circulaire du Temple de Salomon (Angleterre, Temple de Paris, Ségovie...)

Aujourd'hui, la chapelle présente une nef à 2 vaisseaux reposant sur 2 piliers centraux.

La voûte repose sur une croisée d'ogives légèrement plus basse que la voûte en berceau brisé de l'établissement primitif. Dans les combles, on peut voir les murs de la chapelle templière et des traces d'arrachement de la voûte sur le pignon est. Le chœur a été inversé.

Autres fondations templières

Jacqueline Chaumié : »les commanderies que nous étudions peuvent être divisées en 4 groupes :

- le 1er : le Temple d'Agen, de Saint Jean de Muger, de Sainte-Foy et de Sauvagnas.
- le 2ème : la commanderie de Saint-Jean de Ferrand dans les environs de Marmande.
- le 3ème : autour de la commanderie -chef de Temple de Breuil.
- le dernier, au nord de Villeneuve, de faible importance, dans la vallée de la Lède : Saint-Sulpice de Rivalède, Saint-Jean de Ferrand, Saint-Jean de Lerm et Saint Caprais de Monflanquin.

Fin des Templiers

Le vendredi 13 octobre 1307, à l'aube, tous les Templiers de France sont arrêtés dans leurs commanderies. On a beaucoup écrit à ce sujet et souvent n'importe quoi.

D'après Régine Pernoud : «rien ne permet de soupçonner une mésentente entre le roi et l'ordre du Temple quand éclate la nouvelle de leur arrestation : la veille même, il assiste avec Jacques de Molay, grand maître de l'ordre, à des obsèques à Paris».

Le procès qui suit est aujourd'hui bien connu : les principaux protagonistes en sont Guillaume de Nogaret, Clément V et Philippe le Bel.

L'ordre d'arrestation repose sur «des présomptions et des soupçons violents» et sur des dénonciations. Guillaume de Nogaret s'est préoccupé de réunir contre l'ordre des témoins à charge. Jusqu'au 24 novembre 1307, 138 prisonniers sont interrogés à Paris et 36 vont mourir sous la torture. Par ailleurs, Clément V ordonne à tous les princes de la chrétienté d'arrêter les Templiers dans leurs états : cela ne sera pas fait.

En détruisant le Temple et en interdisant l'ordre en 1312, Philippe le Bel affirmait sa tendance à l'absolutisme vis à vis du pape et pensait s'enrichir (on voit la mauvaise monnaie réapparaître dès 1311). Quoiqu'il en soit, les états latins étant perdus, les Templiers avaient-ils encore une raison d'être ?

En 1313, la commanderie du Temple du Breuil est réunie à l'Hôpital de Sauvagnas, de l'ordre des Hospitaliers qui dépend alors du Grand Prieuré de Toulouse. Que sont devenus ses Templiers, qui d'ailleurs, ne devaient pas être très nombreux ? Ont-ils été arrêtés ? Sont-ils devenus des Hospitaliers ?

Destruction de la commanderie Templière

Sa destruction est sans doute à relier au conflit franco-anglais.

En 1314, Philippe le Bel meurt. Ses trois fils, Louis X, Philippe V et Charles IV règnent successivement jusqu'en 1328 et meurent sans descendant. Sa fille, Isabelle a épousé le roi d'Angleterre Edouard II : en 1337, leur fils Edouard III revendique la couronne de France : c'est la cause de la guerre (qui, en fait, n'a guère cessé).

Y a-t-il eu signature d'un traité de paréage en 1320 entre Edouard II et le Commandeur du Temple dans le but de fonder une bastide ? Les historiens en doutent.

On constate que l'édifice a été dévasté par un incendie. La céramique retrouvée ainsi que les traces de feu violent sur le mur de parement intérieur du corps de logis templier permettent de rattacher l'événement au milieu du XIVème. L'angle nord-ouest, probablement plus endommagé est détruit et les matériaux seront réemployés.

De quand dater l'incendie ?

-1337: le connétable de Brienne prend Villeneuve et passe au Temple du Breuil vers Aiguillon pour rejoindre le comte de Foix.

-1345 : prise de Montpezat par le comte de Derby.

-1363 : destruction de Saint-Damien des Granges et de Saint-Sardos.

-1418 : prise de Sainte-Livrade par le seigneur de Montpezat et reprise par les Anglais en 1420.

-1427 : saccage de Castelmoron.

Pendant toute la période, le pays, sans autorité, est infesté de routiers, mercenaires et autres vagabonds.

A partir de 1345, les inventaires de mobilier dénotent une très grande pauvreté.

En 1474, à Clairac, on observe une redistribution des terres (on ne trouve plus de tenanciers) et une réduction des cens.

Compte-tenu du malheur des temps, les bâtiments ruinés resteront à l'abandon jusqu'à l'arrivée de Bernard Gros.

Reprise en main après la guerre de Cent Ans, repeuplement et reconstruction : la commanderie hospitalière

1474-1499 : Bernard Gros

La guerre est finie depuis la bataille de Castillon (1453), la période est calme, on se réinstalle peu à peu.

On le constate la paix par les défrichements et le renouvellement de la toponymie : les nouveaux arrivants imposent leur nom à leurs tenures : Mas Petit, Bordeneuve et ici, au Temple, presque tous les noms des lieux-dits actuels. L'habitat se disperse.

En 1470, Bernard Gros, un Hospitalier de Rhodes, devient commandeur du Temple de Breuil, de Saint-Sulpice de Rivalède, Saint-Jean de Lerm, Saint-Caprais de Monflanquin et Dolmipech.

En 1475, il signe un traité avec le seigneur de Montpezat, Madaillan, Aiguillon, Prayssas, Castelmoron, Cours, Saint-Martin, Lusignan, Saint-Agnan de las Farges pour protéger les possessions hospitalières (anciennes possessions templières) ruinées par la guerre.

Le traité fixe de manière précise les limites des terres que le Commandeur peut bailler (louer contre un bail). Les limites sont très précises et le Commandeur acquiert la pleine propriété de son domaine et la possibilité de l'exploiter.

Bernard Gros installe des tenanciers venus du Rouergue et du Quercy sur les terres et remet en état la commanderie et ses dépendances pour en faire un lieu de résidence principal dans le but de donner un gîte aux voyageurs et de tirer des champs, des péages et de multiples autres impôts le revenu le plus considérable possible.

Le nouveau logis est constitué de deux corps de bâtiments disposés en L'intégrant le mur nord du logis templier. L'ensemble est désormais séparé de la chapelle par un étroit passage (l'impasse) et flanqué d'une tour ronde au nord-est. En 1480, il fait marquer des arbres dont on peut penser qu'ils ont été utilisés pour le bâtiment.

Il y a deux étages couverts par une toiture à deux pans. Chaque salle des étages est équipée d'une cheminée.

La tour ronde nord-est est haute de trois étages, sa base est occupée par un vaste silo voûté semi-enterré au sol carrelé de briques plates appelé «cul de basse fosse» dans les procès-verbaux de visites épiscopales des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

Dans son livre de raison, Bernard Gros témoigne d'un début d'implantation d'un habitat au sud de la chapelle, il y loge vraisemblablement ses artisans et l'ensemble qui se nomme aujourd'hui 'place du Fort' fait penser aux forts villageois du Rouergue, d'où il est originaire.

1500-1535-40

C'est une période de prospérité due à la bonne administration des commandeurs successifs. Les travaux connaissent une nouvelle impulsion et le bâtiment devient une véritable forteresse protégée par des tours et entourée de fossés profonds de 1,80 m et larges de 3,50 m à 5m et de deux ponts-levis.

La commanderie s'articule autour d'une cour «basse-cour» ouverte au nord et au sud par deux portes :

A l'est de la cour, le bâtiment nord-sud de Bernard Gros est doublé et desservi à partir de la cour par un escalier hélicoïdal dans une tourelle en «hors-d'œuvre» (3/4 en pierre, 1/4 en chêne de 25 marches).

Une vaste salle voûtée est aménagée sous le nouveau bâtiment.

La salle sud du rez de chaussée offre la particularité d'être séparée en deux par l'arc d'un large massif de maçonnerie, support des cheminées monumentales des étages.

Au premier étage, on observe deux belles cheminées, l'une décorée d'un blason martelé, l'autre est une cheminée de cuisine.

Des ouvertures ont été pratiquées pour permettre de passer d'un bâtiment à l'autre.

A l'ouest de la cour, un bâtiment voûté est construit, protégé au nord-ouest par une tour d'angle ronde abritant une prison et un four à pain. Au rez de chaussée, des écuries voûtées et à l'étage, des salles de justice.

La place du Fort

Elle s'articule autour d'un puits : tout autour de cette place, il y a 15 maisons accolées et dont le mur du fond fait muraille. La construction (4 ou 5 cannes : 45 mètres carrés) était à la charge du tenancier qui disposait de deux ans pour la construire.

Une tour- pigeonnier occupe l'angle sud-ouest.

A l'est, cette place est fermée par un pont-levis.

Au total, la commanderie occupe une superficie de 3190 mètres carrés.

Pendant les guerres de religion vers 1562-1598

La commanderie est située au cœur d'une zone où se développe une forte communauté protestante (importance de la cour de Nérac dans l'accueil et la propagation de la Réforme) : les commandeurs se trouvent obligés de renforcer leur sécurité. Hiver 1569: une armée protestante de 10000 hommes stationne dans la vallée du Lot entre Sainte-Livrade et Aiguillon.

Au nord, une puissante tour carrée cernée de canonnières est mise en place, une échauguette est construite à l'angle sud-est du logis. Aux étages, les appuis des fenêtres sont systématiquement percés d'une arquebusière.

XVIIème

La période est difficile: mauvaises récoltes, impôts croissants. Sous Louis XIII, il y a de nombreuses révoltes populaires. Les famines réapparaissent. La peste est toujours là, le Temple n'est pas épargné. A Sainte-Livrade, on dénombre 258 morts de faim ou de maladie du 1er janvier au 30 juin 1631 !

En 1655, la Commanderie est rattachée à la Cavalerie, le commandeur réside désormais à Toulouse. Les lieux sont alors investis par les villageois et certains y installent des ateliers.

Sans autorité directe, «ils chassent comme de nobles seigneurs !!». La gestion du domaine est confiée à un procureur qui perçoit régulièrement les impôts.

Fin de l'administration hospitalière

A la Révolution, les biens hospitaliers sont vendus comme biens nationaux : c'est un laboureur du Temple qui les achète.

Les voûtes des écuries disparaissent, les salles de justice aussi, les blasons sont martelés et au cours des siècles qui suivent, le bâtiment fait l'objet de nombreux remaniements: percement de fenêtres, de portes et en ce qui concerne l'église, construction d'un clocher à l'est, changeant son orientation.

Depuis 1990, la commanderie appartient à la commune du Temple sur Lot qui la loue à la Base sportive de la commune pour ses bâtiments est et à un restaurateur pour la partie nord-ouest.

SOURCES

Rapport des fouilles effectuées en 1991.

Jacqueline Chaumié : «de quelques commanderies de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem en Agenais, Sauvagnas et le Temple de Breuil et leurs dépendances» Thèse de l'Ecole des Chartes.1932-35.

M Igual : «Une commanderie de l'Agenais, le Temple du Breuil, 1470-1550» 1984.

P Bénouville : «Elévation, plans et coupes de la commanderie à la fin du XIXème».

JL Molinié, D Marchio, P Weisberg : «Histoire du Lot et Garonne» CRDP.

Régine Pernoud : «Les Templiers» Que sais-je.1999.

P Deffontaines : «la moyenne Garonne : Agenais, Bas-Quercy»

A de Bellecombe : «histoire de Montpezat».

Alain Demurger : les Templiers.

F Cassany de Mazet : «Histoire de Villeneuve sur Lot».

Samazeuilh : «histoire de l'Agenais, du Condommois et du Bazadais».